

de la France flottait près de la croix au sommet du Capitole ; le calme et la prière remplaçaient les bruits sinistres de la bataille.

Garibaldi, l'épée de la cause dont Mazzini, l'implacable rhéteur, s'était fait le chef, avait pris la fuite. A sa suite, les légions révolutionnaires avaient quitté en désordre les États de l'Église pour aller porter ailleurs le théâtre du meurtre et de la rapine.

Cependant, quelques bandits audacieux échappés au glaive de la justice et de la victoire, quelques insurgés cachés dans les campagnes voisines, signalaient leur présence par des crimes isolés, par des assassinats fréquents et répétés. Comme il arrive toujours dans les pays aux croyances naïves, où les esprits sont prompts à admettre les merveilles, la peur, grossissant les objets, leur donnait une importance qu'ils n'avaient pas en réalité.

Un soir, quatre officiers français du premier régiment de chasseurs à cheval se trouvaient réunis autour d'une table du café Nuovo ; l'un d'eux, revenu dans la matinée de la petite ville d'Albano, se fit l'écho des bruits qu'il avait recueillis dans cette charmante résidence ; il n'est pas très-certain même qu'il ne les amplifiât de manière à piquer vivement la curiosité de ses camarades.

“ Des revenants ! fameux ! s'écrièrent ceux-ci, nous demandons qu'on nous serve des revenants.

— Holà ! garçon...

— *Piccolo* !... (1)

— Sers-nous un farfadet.

— *Subito*, répliqua le petit espiègle ; et, faisant mine d'aller le chercher, il revint presque aussitôt, disant : Il m'est impossible de vous servir aujourd'hui ce que vous désirez ; mais si vous y tenez, nous le ferons venir demain d'Albano.

— Mieux vaut que nous allions le quérir nous-mêmes ; que vous en semble, messieurs ? ” ajouta l'un des officiers. Ses camarades, ravis de se lancer dans l'imprévu d'une excentrique

(1) Petit.